

TRAVAIL PRODUCTIF ET IMPRODUCTIF : UN ENJEU TOUJOURS ACTUEL



Google images

« La différence entre travail **productif** et **improductif** est essentielle pour l'accumulation, car seul l'échange contre le travail productif permet une retransformation de plus-value en capital. » K. Marx, Un chapitre inédit du Capital, p.240, 10/18, Paris, 1971.

La différenciation entre travail productif et travail improductif est une question politique essentielle car elle permet de mieux percevoir les répercussions effectives de la lutte ouvrière et d'élaborer la stratégie que celle-ci doit promouvoir. Ces concepts provenant de l'économie classique (A. Smith) ont été largement utilisés et discutés par Marx tout au long de son élaboration théorique et se retrouvent principalement dans les ouvrages essentiels que sont « *Le Capital* », les « *Théories sur la plus-value* », les « *Grundrisse* » ainsi que dans « *Un chapitre inédit du Capital* ». Encore aujourd'hui, ils correspondent à des enjeux politiques importants et leur utilisation appropriée et opérationnelle ne se réduit pas à un point de discussion « *marxologique* ». Il s'agit en effet de comprendre et d'évaluer la force d'impact de l'action ouvrière indépendante contre le capital ou, plus basiquement, « *là où cela lui fait le plus mal* ». Le désintérêt pour cette question stratégique est principalement l'œuvre du syndicalisme et de ses rabatteurs qui ont comme fonction spécifique d'émousser la lutte ouvrière et de n'en faire qu'un élément du nécessaire bouleversement dans l'agencement par le capital de ses « *différents facteurs de production* ».

Pour la critique communiste, il s'agit, au contraire, d'objectiver le plus précisément les pratiques ouvrières qui entravent efficacement le procès de valorisation (valeur qui se valorise) immanent à l'existence du M.P.C. L'attaque contre le travail productif, **moteur** de cette valorisation, s'inscrit ainsi prioritairement dans la perspective du refus du travail et de l'abolition du salariat. Cela passe également par la critique des interprétations vulgaires qui réduisent le travail productif au seul statut contractuel d'« ouvrier » et le travail improductif à celui d'« employé », ou encore qui persistent, dans la même veine éculée, à considérer comme seul secteur productif celui lié à la production de marchandises (secteur secondaire, c'est-à-dire secteur de l'industrie manufacturière). Pire encore, certains se contentent d'utiliser des catégories avariées telles que celles des « *biens* » (d'équipements, de consommation finale,...) et des « *services* ». De telles détériorations conceptuelles renforcent l'indifférence de ceux qui considèrent qu'il ne s'agit là que d'un « *distinguo superfétatoire* » car tout ce qui existe sous le capital ne peut qu'être à son avantage. De cette manière, aucune situation concrète ne peut

plus être matériellement analysée ni aucune stratégie énoncée. Il est donc primordial de revenir sur quelques éléments de la définition de Marx.

Essai de définition

Comme très souvent, la première approche de Marx est celle de la critique des principales conceptions qui l'ont précédé. En premier lieu, celles des physiocrates (Quesnay) qui estimaient que seul le travail de la terre pouvait être considéré comme productif (l'agriculture comme source unique des richesses). Mais c'est avec sa critique de la vision classique d'Adam Smith que Marx va entamer l'élaboration de sa propre vision, déterminante, du travail productif. Le premier point essentiel pour lui est que le travail productif est d'abord le travail qui engendre de la survalueur : « Là, le but déterminant de la production, c'est la plus-value. Donc, n'est censé productif que le travailleur qui rend une plus-value au capitaliste ou dont le travail féconde le capital. » K. Marx, Le Capital¹. Cette définition se retrouve presque à l'identique dans le VI^e chapitre inédit du Capital.

*«Comme le but immédiat et le produit spécifique de la production capitaliste sont la plus-value, seul est productif le travail ou le prestataire de force de travail, qui **produit directement de la plus-value**. Le seul travail qui soit productif, c'est donc celui qui est consommé directement dans le procès de production en vue de valoriser le capital. (...) Est productif l'ouvrier qui effectue un travail productif, le travail productif étant celui qui engendre directement de la plus-value, c'est-à-dire qui valorise le capital. »* K. Marx, Un chapitre inédit du Capital²

L'adverbe « **directement** » prend ici tout son sens car il précise de fait que le travail improductif, comme celui qui s'effectue dans la circulation ou la consommation improductive, est bien évidemment indispensable au procès global de la production capitaliste mais il ne représente ni le lieu, ni le moment spécifique de la production de la survalueur. De la même manière, la réalisation de la survalueur, permise par une consommation solvable, n'est pas sa production seulement permise grâce à la consommation productive de la force de travail. Il ne s'agit pas de savoir dans l'absolu quel travail ou travailleur serait productif et quel autre improductif, mais bien d'envisager cette question par rapport au Mode de Production Capitaliste et en fonction non de la production d'une valeur d'usage (procès de travail) mais bien de la création d'une valeur nouvelle, c'est-à-dire par rapport au **procès de valorisation**. Tout travailleur productif est soumis à l'esclavage salarié mais, tout salarié n'effectue pas nécessairement un travail productif. C'est très exactement ce que dit Marx dans le chapitre inédit : « tout travailleur productif est salarié, mais il ne s'ensuit pas que tout salarié soit un travailleur productif ».

*« Il ne faut pas se laisser leurrer par la forme salariale. Ce n'est pas parce qu'un homme touche un salaire qu'il est- pour le capital- un travailleur productif. En effet, un travailleur est productif lorsque son travail s'**objective** immédiatement pendant le procès de production en tant que **grandeur de valeur fluide** (VI^e, p.227). Il permet un **procès de valorisation** et donc le cycle A-M-A' ». J. Camatte : Capital et Gemeinwesen, p.114-115, Spartacus, Paris, 1978.*

Il faut donc que le produit du travail **vivant** de l'ouvrier soit vendu, indépendamment de sa

¹ Sur le site web : <https://www.marxists.org/francais/marx/works/1867/Capital-I/kmcapI-16.htm>

² Sur le site web : <https://www.marxists.org/francais/marx/works/1867/Capital-inedit/kmcapI-6-2H.htm>

forme concrète et c'est cela qui différencie le travail productif de celui, par exemple, fourni par un domestique et destiné à la consommation personnelle de son employeur et **non à la vente**. Il est par ailleurs important de noter qu'avec la phase de subsumption réelle du travail sous le capital³ et les transformations substantielles que cette période apporte, il devient de plus en plus important de prendre en compte que le travail ouvrier perd son caractère individuel pour devenir chaque fois plus un **travailleur collectif**. Il se peut donc dans ce travail associé que certains travaux soient productifs à certains moments et que, lors d'autres tâches, ils soient improductifs. Ce qui importe alors, c'est la consommation productive globale de la force de travail socialisée qui, engendrant de la valeur nouvelle, s'échange contre du capital.

« Avec le développement de la soumission réelle du travail au capital ou mode de production spécifiquement capitaliste, le véritable agent du procès de travail total n'est plus le travailleur individuel, mais une force de travail se combinant toujours plus socialement. Dans ces conditions, les nombreuses forces de travail, qui coopèrent et forment la machine productive totale, participent de la manière la plus diverse au procès immédiat de création des marchandises ou, mieux, des produits - les uns travaillant intellectuellement, les autres manuellement, les uns comme directeur, ingénieur, technicien ou comme surveillant, les autres, enfin, comme ouvrier manuel, voire simple auxiliaire. Un nombre croissant de fonctions de la force de travail prennent le caractère immédiat de travail productif, ceux qui les exécutent étant des ouvriers productifs directement exploités par le capital et soumis à son procès de production et de valorisation. Si l'on considère le travailleur collectif qui forme l'atelier, son activité combinée s'exprime matériellement et directement dans un produit global, c'est-à-dire une masse totale de marchandises. Dès lors, il est parfaitement indifférent de déterminer si la fonction du travailleur individuel - simple maillon du travailleur collectif - consiste plus ou moins en travail manuel simple. L'activité de cette force de travail globale est directement consommée de manière productive par le capital dans le procès d'autovalorisation du capital : elle produit donc immédiatement de la plus-value ou mieux, comme nous le verrons par la suite, elle se transforme directement elle-même en capital. » K. Marx : Un chapitre inédit du Capital⁴

Le concept de travailleur collectif est une claire expression de la subsumption réelle du travail sous le capital, caractérisée par l'extorsion de la survalue relative et permise par l'essor de la mécanisation augmentant la productivité du travail.

« En exacerbant la division manufacturière et sociale du travail, le capital se soumettant les forces intellectuelles de la production, développe la force productive et sociale du travail, les différentes fonctions de cette force étant en même temps séparées et subsumées au sein du travailleur collectif productif capitaliste. Enfin il apparaît clairement que tout accroissement de la productivité du travail s'accompagne d'un développement de ce travailleur collectif et d'une restructuration du salariat productif capitaliste. » H. Nadel : Marx et le salariat, p.181-182, Le Sycomore, Paris, 1983.

En complément de sa définition du travail productif, Marx va expliquer que le travail improductif l'est car il se situe à l'extérieur de la sphère de la production mais est néanmoins nécessaire au capital.

« Toutes les fois que l'on achète le travail, non pour le substituer comme facteur vivant à la valeur du capital variable et l'incorporer au processus de la production capitaliste, mais pour le consommer

³Sur cette phase spécifiquement capitaliste du M.P.C, nous renvoyons le lecteur à notre texte : « La périodisation non décadentiste du M.P.C. » dans notre revue Matériaux Critiques N°7 ainsi que sur notre site web : <https://materiauxcritiques.wixsite.com/monsites/textes>

⁴Sur le site web : <https://www.marxists.org/francais/marx/works/1867/Capital-inedit/kmcapI-6-2H.htm>

comme valeur d'usage, comme service, le travail n'est pas du travail productif et le travailleur salarié n'est pas un travailleur productif. Son travail est alors consommé de manière improductive pour sa valeur d'usage, et non productivement, comme source de plus-value. » K. Marx : Œuvres, La Pléiade t.2 p.389, Gallimard, Paris, 1972. Ou encore : *« Par là est établi aussi de façon absolue ce qu'est le travail improductif. C'est du travail qui ne s'échange pas contre du capital mais immédiatement contre du revenu, donc du salaire ou du profit. »* K. Marx : Théories sur la plus-value, TI, p.167, éditions sociales, Paris, 1974.

C'est dans cette différenciation fondamentale que réside la clé de la réelle capacité pour la classe ouvrière à entraver le processus de production de valeur et donc **l'exploitation capitaliste**. C'est pourquoi aussi des structures d'encadrement comme les syndicats privilégient systématiquement des simulacres de lutte, principalement dans la sphère improductive, afin d'organiser le spectacle ritualisé de la fausse contestation tout en entravant le moins possible la production de valeur.

Comme le résume très justement I. Roubine, en 1928, *« Marx rejette comme inutile la question de savoir quel type de travail est productif en général, dans toutes les époques historiques, indépendamment des rapports sociaux existants. Chaque système de rapports de production, chaque ordre économique, a son concept de travail productif. Marx limite son analyse à la question de savoir quel travail est productif du point de vue du capital, ou dans le système capitaliste d'économie. La réponse qu'il donne est la suivante : « Le **travail productif** est donc - dans le système de la production capitaliste - celui qui produit de la **plus-value** pour son employeur, ou qui transforme les conditions objectives du travail en capital et leur possesseur en capitaliste, donc le travail qui produit son propre produit en tant que capital » (ibid., p. 464). « Seul est **productif** le travail qui se transforme **directement en capital**, donc le travail qui constitue le capital variable comme variable » (ibid., p. 460). En d'autres termes, le travail productif est le « travail qui s'échange **immédiatement contre le capital** » (ibid., p. 167), c'est-à-dire le travail que le capitaliste achète comme capital variable dans le but de l'utiliser à la création de valeurs d'échange et de plus-value. Le travail improductif est « du travail qui ne s'échange pas contre du capital mais **immédiatement** contre les divers éléments, tels l'intérêt et les rentes, qui participent au profit du capitaliste, en qualité d'associés » (ibid., p. 167). » Isaac Roubine : Essais sur la théorie de la valeur de Marx⁵*

Logistique et transport de marchandises

Une application opérationnelle de ces définitions marxistes nous permet d'envisager, contre la logique vulgaire, que la logistique et le transport de marchandises sont, par exemple, des secteurs capitalistes d'une grande productivité et dont les travailleurs sont donc pour la plupart des travailleurs productifs. *« Dans d'autres travaux industriels, le travail n'a nullement pour but de modifier la forme de l'objet, mais seulement de modifier sa détermination spatiale. »* K. Marx : Théories sur la plus-value, TI, p.185, éditions sociales, Paris, 1974. Il est également clair, en cette période de cours accéléré vers la guerre généralisée, que l'empêchement et la paralysie du transport de marchandises et des routes commerciales sont de plus en plus utilisés comme stratégies militaires afin de pénaliser les puissances concurrentes et de mener tendanciellement des conflits de « basse intensité ». Là aussi le caractère productif et stratégique de ces secteurs s'en trouve ouvertement révélé.

En quelques mots, *« la logistique peut être présentée comme étant la démarche par laquelle une entreprise met en œuvre plusieurs leviers afin d'assurer le transit, le stockage, le conditionnement*

⁵Sur le site web : <https://www.marxists.org/francais/roubine/Chapitre2-19.html>

ainsi que la livraison de marchandises au destinataire final. »⁶. Dans une vision déformée, il s'agirait de secteurs improductifs car la marchandise a déjà été produite ; or il n'en n'est rien car chaque action de conditionnement, de gestion des flux, de stockage, de déplacement,... nécessite la consommation productive de la force de travail et génère ainsi de la plus-value. Il s'agit donc de secteurs éminemment productifs. De plus, il s'agit bien du transport de marchandises dans le but de les vendre. Ce qui différencie donc, en appliquant adéquatement les catégories de Marx, du transport de passagers considéré comme un « service » improductif, ces passagers n'étant pas vendus plus chers à leur arrivée. Ce que vend l'industrie des transports, c'est le transport lui-même que l'on paye et que l'on consomme. « (...) le transport des marchandises du lieu de production au lieu de consommation est un acte productif, en tant qu'il exige du temps de travail humain. » A. Bordiga, *Éléments de l'économie marxiste*, p.31, éditions Programme, Lyon, 1996.

La thèse de Marx est dépourvue de toute ambiguïté : des « services » peuvent être productifs de plus-value, tout comme des travaux improductifs de survalueur peuvent se réaliser en objets matériels. « Ce que vend l'industrie des transports, c'est le transfert lui-même et non le train, ni le wagon, ni la force de travail du mécanicien. La théorie de la production capitaliste dépasse donc d'emblée le cadre de la seule production d'objets matériels. » J. Bidet : *Que faire du Capital*, Klincksieck, p.100, Paris, 1985.

Une entreprise aussi célèbre internationalement qu'« Amazon » pourrait ainsi être considérée comme l'archétype du nouveau modèle de l'entreprise productive dans le transport et la gestion des marchandises qu'elle produit elle-même (Kindle) ou qu'elle achète afin de les reconditionner, de les transporter et de les distribuer. Ce qui fait sa force c'est qu'elle développe simultanément la concentration et la centralisation du capital, phénomènes relatifs et non absolus caractéristiques des grandes entreprises multinationales. Les conditions de travail chez Amazon traduisent également le caractère précaire, mobile et intense de l'exploitation moderne grâce à l'utilisation de l'automatisation et de l'intelligence artificielle afin d'augmenter la productivité du travail.

Ainsi, par exemple, une travailleuse explique : « Entre 14H10 et 21H20, je vais parcourir 15 km ce jour-là. Une seule pause de 35 minutes, dont 25 rémunérées. Un rythme que certains trouvent ici éprouvant, comme cette intérimaire rencontrée sur mon parcours : "On n'est plus toutes jeunes, on n'a plus 20 ans". Selon Amazon, huit salariés sur dix ⁷se disent satisfaits de leurs conditions de travail. Pourtant, un rapport de janvier 2021, commandé par les élus du personnel d'Amazon, dénonce une cadence de travail et "un taux d'absentéisme pour accident de travail et maladie qui progresse depuis deux ans". "Un taux particulièrement élevé à Amazon Lauwin-Planque dépassant, selon le rapport, le seuil d'alerte de 8% »⁸.

Par ailleurs, il ressort de plusieurs constats «une forte augmentation des accidents du travail, un **absentéisme** «alarmant», un turn-over important : un rapport passe au crible les pratiques sociales dans les entrepôts d'Amazon France, tandis que les salariés évoquent pratiques illégales et culture de

⁶Transport en logistique : enjeux et spécificités du secteur, sur le site web : <https://www.supplychaininfo.eu/dossier-logistique/qu-est-ce-logistique-transport/>

⁷France Info : Rythme effréné, surveillance des salariés, pression... On s'est fait embaucher dans un entrepôt d'Amazon à la veille de Noël, 17.12.2021, Sur le site web : https://www.francetvinfo.fr/economie/emploi/carriere/vie-professionnelle/sante-au-travail/rythme-effrene-surveillance-des-salaries-on-s-est-fait-embaucher-chez-amazon_4883859.html

la «pression». De ce document - élaboré par le cabinet indépendant Progexa pour le CSE central d'Amazon et transmis en octobre -, un chiffre frappant ressort : **le nombre d'accidents du travail avec arrêt a plus que doublé en 2022**, soit 1.132 incidents contre 482 l'année précédente. L'étude porte sur les 8 entrepôts et le siège. »⁹

Ces différents témoignages pouvant se décliner à l'infini attestent de la précarisation du travail salarié en lien avec la baisse de la valeur de la force de travail et l'augmentation de sa productivité (plus-value relative). Il y a une évidente relation entre les formes d'accumulation intensive et la subsomption réelle du travail sous le capital. Ce lien produit à la fois de la précarisation et des surnuméraires car le mode de production capitaliste doit se révolutionner en permanence pour rendre le travail productif **social et abstrait**, c'est-à-dire général et indépendant de la qualité propre de telle ou telle force de travail. C'est cette abstraction (travail social abstrait) qui permet l'autovalorisation du capital.

« Cette tendance prend racine dans la soumission réelle du travail au capital ; ici la mobilité du capital implique et produit celle de la force de travail par le biais de l'augmentation de la productivité, la domination du travail mort, la simplification et la parcellisation des tâches. La possibilité de cette simplification conditionne et renforce à son tour la centralisation du capital propre à sa phase d'accumulation intensive. » H. Nadel, Marx et le salariat, p.205, Le Sycomore, Paris, 1983.

Du point de vue de la lutte de classe, ces transformations soulignent antithétiquement la faiblesse du capitalisme moderne et **technolâtre**, car plus ses rouages sont sophistiqués (automatisation, robotique, cybernétique, intelligence artificielle,...) plus l'arme du **sabotage** reprend toute sa puissance historique.

*« D'ailleurs le « sabotage » n'est pas aussi nouveau qu'il paraît : depuis toujours les travailleurs l'ont pratiqué individuellement, quoique sans méthode. D'instinct, ils ont toujours ralenti leur production quand le patron a augmenté ses exigences ; sans s'en rendre compte, ils ont appliqué la formule : A MAUVAISE PAYE, MAUVAIS TRAVAIL. »*E. Pouget, Le sabotage¹⁰.

Vers l'abolition du salariat par le refus du travail

C'est le rapport social du salariat qui implique la catégorie de travail productif en tant que **moteur** du procès de valorisation. Le travail improductif, principalement dans la circulation, constitue, lui, une entrave relative à cette valorisation ; ce sont « *les faux frais* » de la production du système dans sa totalité. L'importance stratégique du travail productif est vitale afin d'élaborer la stratégie ouvrière la plus efficiente et radicale dans son affrontement au M.P.C. C'est pourquoi la route qui mène à l'abolition du salariat est celle du renforcement permanent au sein des luttes du refus du travail¹¹ à fortiori celui productif. « *L'obligation de produire aliène la passion de créer. Le travail productif relève des procédés du maintien de l'ordre. Le temps de travail diminue à mesure que croît l'empire du conditionnement.* » A. Chassagne & G. Montracher, La fin du travail, p.13, Stock, Paris, 1978.

⁹Capital : Arrêts maladie, turn over, dégradation des conditions de travail : ce rapport qui accable Amazon, Sur le site web : <https://www.capital.fr/entreprises-marches/arrets-maladie-turn-over-degradation-des-conditions-de-travail-ce-rapport-qui-accable-amazon-1482245>

¹⁰Sur le site web : <https://www.cnt-f.org/cooperatives/emile-pouget-le-sabotage.html>

¹¹ Sur cette importante question nous renvoyons le lecteur à notre texte : « Lutter pour les salaires ou contre le salariat. » dans notre revue Matériaux Critiques N°9 ainsi que sur notre site web : <https://materiauxcritiques.wixsite.com/monsite/textes>

Tout mouvement de classe se doit d'être clivant et le plus percutant possible car la durée est en général l'arme du patronat et de ses alliés syndicalistes afin d'essouffler la lutte et de démoraliser les travailleurs. C'est pourquoi le choix du terrain par une analyse concrète précise est très important. Par exemple, si l'entreprise est en surproduction et possède d'énormes stocks de marchandises, ces éléments doivent être pris en compte lors du déclenchement d'une grève afin que celle-ci ne soit pas inefficace ou, pire, utilisée par le patron pour écouler son stock sur le dos des ouvriers grévistes. Cette situation a été notamment vécue en Belgique en 1997, lors du conflit à Renault –Vilvorde où les ouvriers soumis aux syndicats ne parvinrent presque jamais à utiliser (ou à détruire) les stocks pour en faire une arme de combat. Là aussi, le sabotage aurait pu être un élément constitutif d'une stratégie ouvrière réellement indépendante. Le sabotage et le refus du travail, même diffus, sont les premières expressions- même inconscientes- de la lutte contre l'exploitation. Au sens rigoureux, l'exploitation capitaliste concerne singulièrement le travail productif car elle se définit du fait de l'extorsion de la survalue alors que le travail improductif correspond, lui, au processus de circulation et d'optimisation des profits. Il n'empêche que c'est le procès capitaliste dans son ensemble - procès de travail et de valorisation, de production et de circulation- qu'il s'agit d'entraver et de détruire car, comme le note Marx, « *la production, la distribution, l'échange et la consommation constituent divers moments d'une totalité, des « différences au sein d'une unité » entre lesquelles s'exerce une action réciproque.* » B. Chavance, Marx et le capitalisme, la dialectique d'un système, Nathan, p.13, Paris, 1996.

Le procès d'exploitation est spécifique au capitalisme et ne peut être confondu ou dilué dans d'autres types d'oppressions. Toute généralisation du concept historique d'exploitation à d'autres asservissements est abusive et provoque de graves déviations politiques. Il en va ainsi de l'utilisation erronée par certaines féministes (Delphy) de ce concept pour essayer de définir le travail domestique et gratuit au sein de la famille à l'identique du travail salarié. « *En tout cas, le travail domestique ne peut en aucun cas être considéré comme productif au sens de K. Marx : ce travail n'est pas payé par du capital- pour la bonne raison qu'il n'est pas payé du tout.* » C. Darmangeat¹² : Le profit déchiffré, travail productif et improductif, p.145, la ville brûle, Paris, 2016.

Il en va de même avec l'oppression nationale ou religieuse qui ne peuvent nullement être assimilées à de l'exploitation. Celles-ci peuvent par ailleurs être cumulées à d'autres « *oppressions* » de type sexuelles, ou « *raciales* » ; mais l'exploitation à proprement parler est uniquement située dans la sphère de production et concerne donc spécifiquement le travail productif (collectif) salarié. C'est pourquoi, chez Marx, le taux d'exploitation correspond au taux de plus-value, ce dernier étant le rapport entre la plus-value et le capital variable : PL/V . La rémunération du travail improductif est, elle, essentiellement une ponction (« *les faux frais* ») sur les profits. C'est également pourquoi, dans le Capital, Marx analyse presque exclusivement le salariat du travailleur productif. La dictature du prolétariat pour l'abolition du travail salarié implique donc d'abord la diminution drastique du taux d'exploitation par des

¹²C. Darmangeat précise dans son ouvrage : « *Le travail domestique présente toutefois une différence avec le travail du domestique : il n'est pas rémunéré par un salaire, mais uniquement en nature, sous la forme des valeurs d'usage achetées avec le salaire du mari.* » p.145. Malheureusement, Darmangeat n'en tire pas la conclusion logique concernant l'usage strict du concept d'exploitation capitaliste et retombe dans une généralisation abusive du terme exploitation pour caractériser l'oppression des femmes dans le cadre classique de la famille bourgeoise.

mesures immédiates tendant à diminuer impérativement le temps de travail de l'ouvrier en le remplaçant par la mesure sociale du temps libéré. Une société émancipée de l'esclavage salarié fera ipso facto disparaître la distinction entre travail productif et improductif grâce à une production planifiée qui répondra aux besoins sociaux et abolira progressivement le travail lui-même. Le refus du travail est donc un élément obligatoire du marxisme vivant. La dictature du prolétariat doit **immédiatement** tendre à cela à l'endroit géographique où elle s'imposera, en vue de l'internationalisation de la révolution, et non attendre cette extension pour commencer à le faire. Cette dernière position débouche irrémédiablement sur la contre-révolution immédiate de l'intérieur même de la révolution.

*« En conséquence, l'ouvrier n'a le sentiment d'être auprès de lui-même qu'en dehors du travail et, dans le travail, il se sent en dehors de soi. Il est comme chez lui quand il ne travaille pas et, quand il travaille, il ne se sent pas chez lui. Son travail n'est donc pas volontaire, c'est du **travail forcé**. Il n'est donc pas la satisfaction d'un besoin mais seulement un moyen de satisfaire des besoins en dehors du travail. Le caractère étranger du travail apparaît nettement dans le fait que, dès qu'il n'existe pas de contrainte physique ou autre, le travail est fui comme la peste. Le travail extérieur, le travail dans lequel l'homme s'aliène, est un travail de sacrifice de soi, de mortification. »* K. Marx, Manuscrits de 1844, p.60, éditions sociales, Paris, 1972.

« Rien ne sert d'être vivant, s'il faut que l'on travaille. » André Breton, Nadja (1928).

Fj, Ms & Mm.

Bibliographie

Ouvrages :

- J. Bidet, Que faire du Capital, Klincksieck, Paris, 1985.
- A. Bordiga, Éléments de l'économie marxiste, éditions Programme, Lyon, 1996.
- J. Camatte, Capital et Gemeinwesen, Spartacus, Paris, 1978.
- A. Chassagne & G. Montrache, La fin du travail, Stock, Paris, 1978.
- B. Chavance, Marx et le capitalisme, Nathan, Paris, 1996.
- C. Darmangeat, Le profit déchiffré, la ville brûle, Paris, 2016.
- K. Marx, Œuvres, La Pléiade t.2, Gallimard, Paris, 1972.
- K. Marx, Théorie sur la plus-value, TI, éditions sociales, Paris, 1974.
- K. Marx, Un chapitre inédit du Capital, 10/18, Paris, 1971.
- K. Marx, Manuscrits de 1844, éditions sociales, Paris, 1972.
- K. Marx, Le capital, sur : <https://www.marxists.org/francais/marx/works/1867/Capital-I/kmcapI-16.htm>
- H. Nadel, Marx et le salariat, Le Sycomore, Paris, 1983.
- E. Pouget, Le sabotage, sur : <https://www.cnt-f.org/cooperatives/emile-pouget-le-sabotage.html>
- I. Roubine, Essais sur la théorie de la valeur de Marx, sur : <https://www.marxists.org/francais/roubine/Chapitre2-19.htm>

Articles, brochures et revues :

- « Travail productif et improductif : de quoi parle-t-on ? » Robin Goodfellow, 2008 <https://www.robin-goodfellow.info/>
- France Info : Rythme effréné, surveillance des salariés, pression... On s'est fait embaucher dans un entrepôt d'Amazon à la veille de Noël, 17.12.2021, sur le site web : https://www.francetvinfo.fr/economie/emploi/carriere/vie-professionnelle/sante-au-travail/rythme-effrene-surveillance-des-salaries-on-s-est-fait-embaucher-chez-amazon_4883859.html
- Capital : Arrêts maladie, turn-over, dégradation des conditions de travail : ce rapport qui accable Amazon, sur le site web : <https://www.capital.fr/entreprises-marches/arrets-maladie-turn-over-degradation-des-conditions-de-travail-ce-rapport-qui-accable-amazon-1482245>
- « Lutter pour les salaires ou contre le salariat. » : Matériaux Critiques N°9 et sur : <https://materiauxcritiques.wixsite.com/monsite/textes>
- « La périodisation non décadentiste du M.P.C. » : Matériaux Critiques N°7 et sur : <https://materiauxcritiques.wixsite.com/monsite/textes>